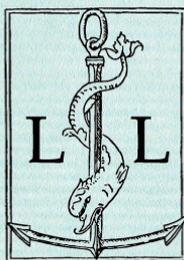


Driss Ablali, Sémir Badir *et alii*

ANALYTIQUES DU SENSIBLE

Pour Claude Zilberberg



Lambert-Lucas
L I M O G E S

La réflexion menée par Claude Zilberberg tout au long de son œuvre vise dans le même temps la reformulation des fondements théoriques de la sémiotique et le déploiement du style de pensée que ces fondements induisent. Nous disons « dans le même temps », car le sujet tensif n'est pas un juge perché au sommet d'une critique des concepts : c'est un sujet affecté par les forces qui traversent son discours, forces qu'il s'agit pour lui d'éprouver en en reconnaissant la nature dans le moment où il en reçoit l'expérience. Parce qu'elle exalte la pensée sémiotique, qu'elle la rend aventureuse à mesure qu'elle la fortifie et parce qu'elle ouvre l'analyse au désir, c'est à cette expérimentation que les collaborateurs du présent recueil ont voulu rendre hommage.

282 pages
30 euros
ISBN 978-2-915806-36-6

*Textes réunis et présentés par
Driss Ablali et Sémir Badir*

ANALYTIQUES DU SENSIBLE
POUR CLAUDE ZILBERBERG

par
Driss Ablali
Sémir Badir
Denis Bertrand
Anne Beyaert-Geslin
Jean-François Bordron
Ivan Darrault-Harris
Maria-Lucia Diniz
José Roberto do Carmo Jr
Roberto Flores
Jacques Fontanille
Ivã Carlos Lopes
Renata Mancini
Patrick Mpondo-Dicka
Louis Panier
Herman Parret
Luisa Ruiz Moreno
Luiz Tatit
Gian Maria Tore

*Ouvrage publié avec le concours
de l'Université de Limoges*



PRÉSENTATION

Driss ABLALI et Sémir BADIR

Les esprits austères s'inquiètent de l'inflation galopante que connaît la création des concepts. Ceux-ci étaient jadis l'apanage de quelques grands philosophes mais il semble que les grands philosophes soient aujourd'hui devenus légions, et les penseurs des sciences humaines ne sont pas de reste. Menacé de destin scolastique, cet excès entraîne des changements d'attitude dans la réception et l'utilisation des concepts. Conservateurs et réactionnaires de tous bords prennent des « mesures » afin d'endiguer le flot créateur : tris, hiérarchies, normes, exclusions disciplinaires, sectarismes, contraintes pragmatiques d'application (utilitarismes), explicitations vulgarisatrices, etc. Ces violences ne sont pourtant pas inéluctables. Un peu d'imagination suffit pour s'en prévenir. Est-il indispensable d'assigner les concepts à leur fonction de représentation ? Il apparaît bien au contraire que la puissance qui gouverne la création des concepts les dévoue à tout autre chose qu'à une fonction de représentation. Il y a un *exercice* des concepts, une manière de les pratiquer comme des figures de la pensée – figures libres ou imposées, peu importe d'ailleurs –, et ce n'est pas nécessairement s'abandonner à un platonisme que de le reconnaître. Il est ainsi possible d'attribuer à la puissance qui gouverne la création des concepts une fonction d'*expérimentation*. L'expérimentation des concepts est une officine où, selon le mot de Valéry, on éprouve une systématique, sans nécessairement prétendre à ériger un système.

Les concepts ne sortent pas de nulle part. Ils sont extraits d'une *energeia* faite de tensions et détensions. D'où ce lien intime, difficile à briser en sciences humaines notamment, entre conceptualisation et écriture. L'expérimentateur de concepts est avant tout un producteur de textes ; il n'y a pas pour lui d'autre moyen que de mettre sa pensée en mots. Les concepts, tout comme les thèmes littéraires, ne sont pas des orphelins ou des ermites ; ils fréquentent des milieux textuels

spécifiques, à travers lesquels ils sont élaborés et validés, en fonction du voisinage d'autres concepts et des membres de leur famille lexicale. Le devenir de ces progénitures n'est pas inscrit non plus dans les astres. Leur environnement textuel les *affecte* et forge leur caractère. Ce sont des êtres sociaux mus par des désirs d'accouplement et de confrontation, par des ajustements et revirements réciproques. Aussi le travail de laborantin de la pensée ne se fait-il pas en chambre d'isolement ; il gagne au contraire à se considérer comme une ethnographie : il faut apprendre à reconnaître la structure tensile, ou affective – car c'est la même chose –, des concepts.

Les mêmes Tartuffe ricaneront cette fois : comment ! lier l'origine et le développement des choses de l'esprit à ces viles émanations du cœur que sont les affects, alors qu'il n'y a pas de scission plus résistante dans la tradition philosophique occidentale, plus taboue même, en dépit des déconstructions de toutes sortes, que celle du sensible et de l'intelligible ! C'est que les affects, eux aussi, demeurent très largement incompris. On les considère trop facilement comme des décharges d'expression, colère d'Achille ou pleureuses de Romont. Mais, pour permettre tant d'exubérance, il a d'abord fallu que ces affects soient des charges énergétiques, des puissances d'intervention, des relations sans relata.

En réalité, les affects sont les agents structurels de la pensée et régissent l'économie des concepts. Affect et concept sont les deux faces d'une seule unité, moins à la manière du signifiant et du signifié saussuriens qu'à celle de la forme et de la substance hjelmsleviennes : où les affects sont des constantes et les concepts des variables. Ce sont les composantes d'un *espace tensif* réglant uniment les sens (le monde sensible) et le sens (le monde intelligible). L'esthétique transcendante – système d'intuitions éthérées et incorruptibles – et l'analytique des concepts cèdent ainsi la place à une *analytique du sensible* rendant compte des relations affectives qui régissent la vie sociale des concepts. Une telle analytique comporte quatre dimensions, car à l'espace et au temps kantien doivent s'ajouter le *tempo* et la *tonicité*. Quant aux catégories, elles sont entièrement réformées par les paradigmes de la *direction*, de la *position* et de l'*élan*.

Les auteurs ayant participé au présent recueil se sont montrés sensibles à la situation expérimentale des concepts. Ils se sont adonnés à l'exercice de la *theoria*. En cela ils ont été guidés par la lecture de Claude Zilberberg. C'est à cet homme, en effet, qu'ils sont redevables de l'extraction de l'espace tensif. À lui, l'établissement des dimensions affectives et des catégories conceptuelles. À lui encore, la place stratégique des affects dans l'économie des concepts. La « sémiotique tensile », ainsi qu'on appelle le courant de la sémiotique qui rassem-

ble les expériences de ce penseur, n'est pas une théorie nouvelle mais un mode nouveau d'analyse. Un *style de pensée* caractérise cette sémiotique, style que les ouvrages de Zilberberg mettent en scène depuis plus de trente ans. C'est donc à lui, enfin, que les contributeurs de ce recueil voudraient dédier leurs travaux.

Le parcours intellectuel de Claude Zilberberg est exemplaire à plus d'un titre. D'une part, il a ouvert de nouveaux horizons pour l'étude du sens mais, d'autre part, il s'est toujours appuyé sur la tradition (la grande tradition de la pensée occidentale). D'une part, encore, il a creusé une cohérence nouvelle mais, d'autre part, il rassemble dans cette cohérence des formes de pensée dont rien, jusqu'ici, ne laissait présager la collection. Cassirer contre Hjelm-slev – *tout contre* Hjelm-slev –, Valéry avec Wöflin, Greimas jamais sans Freud, Baudelaire pour Lévi-Strauss : croisement des dynasties, selon tous les sens et toutes les profondeurs de la *theoria*, pour un héritage promis à une civilisation de pensée nouvelle. Il s'agit pour Zilberberg d'instaurer une tension du sens puis de la développer et de l'entretenir, jusqu'à sa limite propre, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'elle se laisse gagner par une autre dynamique, une autre boucle du discours, une façon différente de résumer l'inépuisable.

Le travail de Claude Zilberberg a donc une histoire. Il a une mémoire qui n'oublie pas d'où il vient, et en même temps d'où vient la sémiotique. La mémoire chez Zilberberg n'est pas faite que de traces, elle est aussi un travail qui nous tourne vers le passé où, cependant, il y a surtout de l'« à-venir ». D'un bout à l'autre d'une trajectoire à nulle autre pareille, Zilberberg a contribué sans relâche à défaire les oppositions les plus profondément enracinées qui structurent la sémiotique, à inquiéter les doxa établies, à poser les jalons d'une réflexion sémiotique fidèle à ses sources. Ce faisant, les travaux de Zilberberg ont approché l'épicentre du sémiotique, en le réinventant sans cesse.

Témoin de cette vigilance épistémologique, une écriture rebelle à toutes les formes de dogmatisme, en corps à corps permanent avec les textes de la tradition, en perpétuelle tension. Claude Zilberberg parie sur la densité de l'écriture et puise dans la littérature un certain nombre de ses formes et de ses thèmes privilégiés. Rarement, il est vrai, sémioticien aura été à ce point écrivain. Et puisque l'écriture exige un engagement total, Zilberberg a également établi, d'une manière à la fois précise et oblique, un pont vers la philosophie. *Raison et poétique du sens*, tel est le titre d'un de ses ouvrages. L'ambition de la sémiotique réside peut-être moins à développer les termes de cette opposition – si c'en est une – qu'à mettre en lumière ce « & » qui les noue souplement et dont le schéma tensif apporte la formulation théorique.

*

L'œuvre de Claude Zilberberg connaît une réception qui dépasse largement les frontières hexagonales. La bibliographie témoigne de son infiltration en Italie et en Belgique. En Amérique latine, surtout, elle est traduite avec persévérance, en particulier par Desiderio Blanco, et bénéficie d'un accueil très enthousiaste. Le présent recueil permet d'en attester, puisqu'un bon tiers des contributeurs viennent du Brésil, du Chili ou du Mexique.

L'état des publications originales dénote toutefois une certaine confusion, bon nombre d'ouvrages et d'articles étant devenus à peu près introuvables. Un site dédié à Claude Zilberberg par ses amis brésiliens, José Roberto do Carmo Jr et Renata Mancini, corrige heureusement ce disparate¹. Une sélection de textes, dont plusieurs inédits, ainsi qu'une bibliographie font de ce site un lieu incontournable de la sémiotique tensive. On y trouve également un glossaire des principaux concepts liés à cette sémiotique, glossaire qui a connu une version imprimée dans une annexe des *Éléments de grammaire tensive* mais qui continue de se développer.

L'œuvre de Claude Zilberberg suscite autre chose que de l'admiration fervente. Elle entraîne l'adhésion et engage à poursuivre la sémiotique tensive qu'elle a initiée. Aussi, l'hommage qui est rendu à cette pensée s'est fait dans ce recueil selon les trois voies que cette œuvre a expérimentées elle-même : par la discussion théorique, par l'étude de cas et par la mise en situation dans l'histoire de la sémiotique.

La première section, « Animation de la *theoria* », ne cherche pas à énoncer un commentaire *sur* la sémiotique tensive, mais propose une somme de réflexions faites *à partir d'elle* et *autour d'elle*. Elle comporte quatre contributions. La première est de Denis Bertrand, qui, en reprenant un titre de *Raison et poétique du sens*, « Sous les sèmes y a quoi ? », revient sur l'apport essentiel des travaux de Claude Zilberberg qu'il résume dans le lien qui unit le contenu conceptuel et la forme de son expression. Contenu et expression de la pensée du sémioticien sont les deux étayages essentiels de cette contribution. Jean-François Bordron cherche à articuler le problème des catégories avec celui de la fonction sémiotique. Il essaye de montrer en quoi le problème de la genèse du sens possède deux ordres de solutions, une compréhension économique et une compréhension dialectique. La contribution de Roberto Flores a pour assise fondamentale le concept

¹ Accessible à la page <http://www.claudezilberberg.net>.

de « *causalité* ». En partant des modèles de description proposés par P. A. Brandt et L. Talmy, il cherche à poser quelques bases pour un modèle causatif de la narrativité qui rend compte de ce qu'il appelle la « *progression narrative* ». « Catégories tensives et types interprétatifs », tel est le titre que nous propose Patrick Mpondo-Dicka pour examiner les notions de faire *missif*, de *tempo* et de la *tonicité*. À travers ce trio, il met l'accent sur la place primordiale prise par l'affect dans la réflexion zilberbergienne. L'auteur plaide pour un usage des catégories tensives au sein d'une sémiotique interprétative.

Les études de cas forment la partie centrale du recueil. Elles témoignent du fait que, sans initier de méthode, sans même pourvoir un système théorique, la sémiotique tensive est apte, à travers les concepts qu'elle met en place, et par cette mise en place elle-même (par la manière dont sont forgés les concepts), à s'offrir à l'étude d'objets particuliers. Elles montrent en outre qu'il n'y a pas de domaine d'application à proprement parler, mais que les concepts tensifs admettent une dispersion heureuse, selon les objets d'études des chercheurs. Claude Zilberberg a lui-même expérimenté les instruments de la sémiotique tensive à l'analyse de poèmes². Deux auteurs du recueil étendent l'expérimentation à la prose, tandis qu'une troisième la prolonge sur un poème traduit de l'espagnol. « Je ne comprends pas », le texte de Nathalie Sarraute auquel s'intéresse Renata Mancini, semble n'avoir aucun thème – c'est quasiment un texte sur rien. Si son analyse représente une gageure pour la sémiotique classique, les concepts tensifs lui sont parfaitement adaptés car ils permettent de raisonner le discours en périodes alternées de tension et de relâchement. L'*Hymne aux Philippiens*, un texte bref extrait du *Nouveau Testament*, prend un relief nouveau avec l'étude que lui consacre Louis Panier. La *kénose*, passage de l'état divin à l'état d'esclave, puis la *morphê doulou*, ou mise à mort sur la croix, correspondent en effet à une dynamique tensive canonique, celle d'une intensité redoublant « vers le bas », une « *décadence* » accentuée, laquelle n'a évidemment rien à voir avec le récit proppien d'un ordre perturbé puis rétabli. Dans son analyse fouillée d'un poème de María Teresa Andruetto, « Nue dans la boutique », Luisa Moreno fait écho aux études que Zilberberg a consacrées au rythme depuis *L'Essor du poème*. Le rythme est ce qui dynamise la vie quotidienne, entendue comme « forme de vie » ; il dirige le poème vers l'intimité et règle l'échange entre les personnes. De la poésie, on passe assez naturellement à la chanson, surtout au Brésil où l'habitude est de dire, ainsi que l'observe malicieusement Luiz Tatit, que « les

2 Claude Zilberberg, *Cheminevements du poème. Baudelaire, Rimbaud, Valéry, Jouve*, Limoges, Lambert Lucas, 2009.

grandes questions sont traitées dans l'univers de la chanson ». C'est au sujet d'une chanson célébrant le bonheur et sa légèreté, extraite de *Orfeu Negro*, que Tatit prend le défi de faire valoir la réflexion tensive. Ce ne sont pas seulement les paroles qui sont l'objet de son étude, mais la mélodie elle-même, car les concepts tensifs sont affectés uniment par le langage et par la musique. De fait, ici comme ailleurs, il ne s'agit pas seulement d'appliquer des concepts à un composé de paroles et de musique mais bien de *musicaliser* l'instrumentation sémiotique afin d'étendre son champ d'action. L'enjeu n'a pas échappé à José do Carmo qui s'intéresse, pour sa part, aux caractéristiques de l'énonciation musicale. Au moyen d'une confrontation entre deux registres énonciatifs, l'un par la pianiste Martha Agerich, l'autre par le logiciel Logic Audio, do Carmo dégage des grandeurs musicales selon la direction, la position et l'élan et parvient à donner une définition de la notion, vague jusqu'alors, de *climax*. L'étude de Gian Maria Tore ajoute l'image au son, puisqu'il s'agit d'y poser quelques questions à la séquence d'ouverture du célèbre film de Robert Bresson *Pickpocket*. Là aussi, il s'agit, contre l'approche représentationnelle du sens, d'observer finement quels échanges lient, ou délient, l'image et le son, comment s'instaure entre eux une dynamique du sens, à la fois rythme et effusion d'affects audiovisuels. L'étude qu'Anne Beyaert-Geslin consacre au portrait photographique contemporain clôt cette deuxième section. Comment faire un portrait éthique ? Telle est la question qui traverse son analyse, selon laquelle Zilberberg permet de « corriger » Wöfflin, à la manière dont Hjeltslev est « corrigé » par Cassirer chez Zilberberg.

La troisième section est consacrée à la contextualisation historique et aux témoignages. Driss Ablali revient sur les conséquences du tournant phénoménologique en sémiotique. L'auteur, après avoir présenté ce tournant, essaie de montrer que la sémiotique aujourd'hui gagnerait à suivre le paradigme tensif qui développe une acception linguistique du discours, au lieu d'encourager des ouvertures phénoménologiques qui l'éloignent du giron des sciences du langage. Sémir Badir s'interroge, de son côté, sur le rapport existant entre la sémiotique tensive et la théorie du langage conçue par Hjeltslev. L'œuvre de Claude Zilberberg est engagée dans ce rapport intertextuel selon plusieurs strates : strate des œuvres, bien sûr, mais aussi strate des écoles (glossématique et sémiotique greimassienne) et strate des disciplines (linguistique et sémiotique). Ce qui, invariablement, est mis en jeu dans ce rapport sont les questions d'héritage et de filiation.

Jacques Fontanille ouvre la série des témoignages en faisant découvrir au lecteur les rouages de l'aspect énigmatique de la pensée de Claude Zilberberg. À partir de *Tension et signification*, qui a été pu-

blié sous leurs deux noms, Fontanille estime que, dans l'entreprise tensive, deux genres sont à distinguer : la « pensée écrite » et la « pensée orale ». Toutes deux présentent, certes, des effets et des états passionnels différents, mais demeurent complémentaires dans la quête des tensions qui régissent le sens. Ivan Darrault-Harris évoque quant à lui les premières rencontres avec Zilberberg au séminaire de Greimas. Il revient notamment sur l'influence, mise en exergue par Zilberberg, qu'a dû jouer la psychanalyse dans la construction de l'édifice conceptuel sémiotique. L'article d'Herman Parret nous montre que l'admiration que suscite le travail de Zilberberg n'est pas seulement liée à la sympathie qui le lie au sémioticien depuis les années soixante, mais qu'elle est bien plutôt marquée par la rigueur du projet scientifique de la sémiotique tensive. De cette sémiotique, Parret énumère onze « traits » ou « figures » qu'il range alphabétiquement (pour ne pas les hiérarchiser), en deux séries : l'une à « connotation positive et structurante », l'autre « légèrement ironique et élégamment subversive ».

Le mot de la fin est laissé à Claude Zilberberg lui-même, qui a accepté d'évoquer, dans un entretien réalisé par Maria-Lucia Diniz, son parcours intellectuel, en ses rencontres, ses détours et ses aspirations³. La pensée de Zilberberg est, disions-nous, pétrie de mémoire. Elle est fondée d'histoire, pourrait-on aller jusqu'à dire – cette histoire de la sémiotique éternellement à écrire car la sémiotique n'est elle-même qu'en devenir.

3 Cette parole peut également être vue et entendue sur Youtube : Zilberberg y est interrogé par Luiz Tatit et Ivã Carlos Lopez, dans une série réalisée par Iara Farias et Waldir Beívidas, six entretiens d'environ dix minutes chacun à l'adresse

<http://www.youtube.com> (taper Claude Zilberberg dans l'application de recherche).